

tentative faite par le compilateur du Purâṇa, pour ajuster le récit du déluge avec la théorie des Manvantaras, ou des quatorze âges gouvernés chacun par un Manu, et dont le total forme un Kalpa, c'est-à-dire une période de création. La tradition lui avait appris que le Manu Vâivasvata avait été sauvé des eaux, et que ce Manu avait procédé ensuite au renouvellement du monde : le poète respecte cette donnée, en ce qu'il représente Vâivasvata comme le restaurateur d'un monde nouveau; mais il recule la scène du déluge sous le Manu précédent, parce que la théorie des Manus lui enseigne que Vâivasvata ne commence son empire que quand le précédent Manu a terminé le sien. On voit clairement par là quelle influence a exercée sur le récit primitif la croyance à la succession des Manus. Par suite de cette croyance, le déluge est un événement qui précède la période actuelle, reste en dehors de cette période, et recule un peu davantage dans les âges antéhistoriques; tandis que selon le Mahâbhârata, l'événement, ainsi que je le remarquais tout à l'heure, rentre dans la présente période, ou tout au moins se passe sous le règne du roi divin qui l'inaugure.

Sans donner lieu parmi les Brâhmanes à ces comparaisons et aux conséquences que j'en tire, l'ajustement de la tradition du déluge avec le système des Manvantaras a fait naître, au moins chez un commentateur, des doutes qu'il importe d'exposer ici. Je veux parler de Çrîdhara Svâmin, auteur de scolies sur le Bhâgavata, et de la manière dont il explique les deux passages de notre poème où il est question du déluge.

Au livre I<sup>er</sup>, chapitre III, stance 15, sur les mots चानुषो-  
दधिसंप्लवे « après le débordement des eaux qui suivit le Manvan-  
« tara de Tchâkchucha, » Çrîdhara Svamin, d'après les divers ma-  
nuscripts que je possède de sa glose, ajoute ces paroles : यद्यपि  
मन्वन्तरावसाने प्रलयो नास्ति तथापि केनचित् कौतुकेन सत्यव्रताय माया